



Dossier de presse



Contacts presse Centre Historique Minier :
Karine Sprimont – ksprimont@chm-lewarde.com
Caroline Delain – cdelain@chm-lewarde.com
Laura Descamps – ldescamps@chm-lewarde.com

Contacts presse nationale :
Clara Coustillac clara@annesamson.com
Elodie Stracka elodie@annesamson.com
anne samson communications 01 40 36 84 35

Centre Historique Minier
Fosse Delloye – Rue d'Erchin - CS 30039 – 59287 Lewarde
Tél. : 03 27 95 82 82 www.chm-lewarde.com



Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, les compagnies minières construisent des équipements sportifs et favorisent le développement de clubs. Leur objectif est d'occuper et d'encadrer le temps libre des mineurs et de leur famille, en leur procurant des activités sportives. Les compagnies proposent ainsi aux enfants comme aux adultes une offre d'éducation physique dont les finalités morales et hygiénistes servent leurs propres intérêts. Le sport nécessite en effet des aptitudes physiques et une hygiène de vie saine qui ne peuvent constituer que de bons ouvriers.

Lors des événements sportifs, le mineur se mesure aux autres, y compris les camarades avec qui il doit combiner ses forces dans le travail. À travers le sport, il lui est aussi possible de s'exprimer individuellement. De nombreux clubs, amateurs ou professionnels, se développent et se confrontent aux meilleurs à l'échelle nationale voire internationale comme l'Étoile d'Oignies ou le Racing Club de Lens. Ils font émerger des sportifs dont les noms s'inscrivent dans les palmarès internationaux tels que Pierre Legrain, Michel Jazy ou Guy Drut en athlétisme, le boxeur Georges Carpentier, Jean Stablinski en cyclisme, ou encore le footballeur Raymond Kopaszewski.

Le sport, ce sont aussi des moments de joie et de peine vécus par les sportifs et partagés par le public. Qui n'a pas en mémoire la liesse dans les rues de Lens le soir du sacre des Sang et Or le 9 mai 1998 ? Qui n'a pas vibré devant son écran pendant les finales des Jeux olympiques ? L'exposition *La mine, c'est du sport !* propose une plongée dans cette culture sportive minière, ces émotions, ces moments vécus ou racontés et ces exploits de sportifs qui ont porté haut leurs racines : celles du Bassin minier.

Des équipements sportifs au cœur des cités

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les compagnies minières construisent des équipements sportifs au cœur même de leurs cités. En occupant le temps libre du mineur, elles tentent de l'éloigner de toute idée de rassemblement revendicatif, ce qui est l'un des objectifs du paternalisme mis en œuvre. Elles cherchent aussi à intégrer le sport dans le monde de la mine en favorisant tant les loisirs individuels que les jeux collectifs et en soutenant notamment des sociétés locales.

Des salles de gymnastique, des terrains de course, des piscines, des vélodromes comme à Bruay sont aménagés au milieu des cités ainsi que dans les écoles. En 1873, la Compagnie des mines d'Anzin a déjà installé quatre gymnases. Ce sont bientôt des stades qui permettent d'organiser, comme le font les municipalités, de grands rassemblements de gymnastiques où défilent et s'affrontent les clubs des sociétés minières. La Compagnie de Liévin possède son parc de Rollencourt, celle de Dourges son stade des mines, et celle de Béthune son parc des sports à Bully-les-Mines, qui en 1920 regroupe une salle de boxe et de gymnastique, une piste d'athlétisme et cinq terrains de football.

En juin 1933, Félix Bollaert inaugure le stade qui porte son nom. La Société des mines de Lens, plus importante compagnie minière française à cette date, a bâti le plus grand et le plus beau stade sans savoir alors qu'il deviendra l'un des plus emblématiques et mythiques du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

La « petite reine »

La bicyclette, ou « petite reine », est un loisir populaire en France et particulièrement dans le Bassin minier. L'engouement pour le cyclisme s'explique notamment parce qu'il est facilement accessible. Les bords de route sont un terrain de jeu dont chacun peut s'emparer pour admirer l'effort des sportifs et profiter de l'ambiance populaire animée dès l'entre-deux-guerres par les sponsors. Les compagnies et les Houillères du Bassin Nord-Pas-de-Calais (HBNPC) l'ont compris et les courses sont au cœur des fêtes dans les cités. En 1951, le groupe de Douai organise même le premier Grand prix des cités de son groupe. Cette course n'est peut-être pas une classique, comme le mythique Paris-Roubaix, mais les pavés des cités minières en font déjà un « enfer du Nord » sous les yeux ébahis des milliers de spectateurs venus admirer l'endurance et la vélocité des cyclistes.

Si la foule se presse le long des tracés et à l'arrivée lors des compétitions, c'est pour participer en famille à la fête et surtout pour encourager ses champions. Dans le Bassin minier, certains coureurs ont un parcours exceptionnel, de niveau national voire international. C'est le cas par exemple de César Marcelak (1913-2005), arrivé de Westphalie avec ses parents, mineur à la fosse 1 de Bully-les-Mines qui devient professionnel en 1938. Champion de France la même année, il participe au Tour de France de 1947 à 1950 et à près de 350 courses durant sa longue carrière qu'il arrête en 1960. C'est également le cas d'Édouard Klabinski (1920-1997), mineur et fils de mineur polonais à Escaudain, qui passe professionnel en 1947 et gagne le premier Critérium du Dauphiné libéré. Quant à Joseph Rigaut (1919-2012), c'est dans le cyclo-cross qu'il se distingue avec treize titres de champion de Flandres.

Jean Stablinski (1932-2007)

Parler de vélo sans citer Jean Stablinski est impossible. Coureur d'origine polonaise né en 1932 à Thun-Saint-Amand, Jean Stablewski, de son vrai nom, travaille quelques mois à la mine de Bellaing après la mort de son père. Contre l'avis de sa mère, il achète un vélo et se lance dans les compétitions en 1947. En 1952, il intègre l'équipe des cyclistes du Nord de la France d'origine polonaise. Repéré en 1953 par le directeur sportif de l'équipe Gitane, il devient coéquipier de Jacques Anquetil qu'il aide à conquérir ses Tours de France. Son intelligence de course et sa ténacité lui ouvrent la voie d'une brillante carrière marquée par la participation à douze Tours de France, quatre Tours d'Italie, trois Tours d'Espagne et surtout couronnée de quatre titres de champion de France en 1960, 1962, 1963 et 1964, de la victoire dans les tours d'Espagne (1958) et de Belgique (1965), et de l'Amstel Gold Race en 1966. Son palmarès compte plus de 100 courses professionnelles remportées de 1952 à 1968, sans oublier l'un des plus beaux titres : celui de champion du monde en 1962 en Italie.

Une mine de footballeurs

S'il est un sport qui connaît une adhésion totale et un lien fort avec la mine, c'est bien le football. Importé d'Angleterre à la fin du XIX^{ème} siècle, il conquiert le Nord de la France et le Bassin minier rapidement. La simplicité du jeu et de ses règles facilite son adoption ; du football de rue dans les cités minières au football-association, le pas est vite fait. Les premiers clubs naissent avant la Première Guerre mondiale comme l'US Noeux en 1909, mais c'est surtout pendant l'entre-deux-guerres que d'est en ouest fleurissent un peu partout des clubs amateurs et professionnels.

La popularité du football conduit à la création de nombreuses équipes au sein des compagnies, parfois même une équipe par fosse. Les compagnies minières puis les Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais favorisent en effet leur développement en les finançant et les dirigeant. L'US Liévin ne compte ainsi pas moins de six équipes séniors, juniors et minimes. Les amateurs s'affrontent tout au long de la saison lors de matchs amicaux, de derbys ou du championnat d'Artois. Les HBNPC organisent des tournois entre les groupes d'exploitation et dans les années 1950, une coupe inter-bassin est lancée par Charbonnages de France.

Le football n'est pas qu'une histoire de sportifs sur le terrain. Les matchs sont l'occasion pour le public d'exprimer son engouement, de soutenir son équipe, ses camarades de fosse ou ses voisins. Le jeu se déroule également dans les tribunes où chacun vibre au gré des remontées du ballon vers les buts adverses, des passes décisives ou des dribbles incroyables ; la foule scande les noms des joueurs et les clubs de supporters s'organisent dès la fin des années 1920.

Le Racing Club de Lens

À sa fondation en 1906 par des bourgeois locaux pour des étudiants amateurs de football, le Racing Club de Lens n'a rien à voir avec la mine et ses couleurs sont alors le vert et le noir. L'histoire du club évolue dans les années 1920 : au niveau de la direction avec Marcel Pierron puis René Moglia, qui donne ses couleurs rouge et jaune à l'équipe ; au sein des effectifs avec des recrutements de footballeurs étrangers venus travailler dans les mines ; sur le terrain avec les premières victoires comme celle de la Ligue d'Artois en 1926.

Les années 1930 voient la Société des Mines de Lens s'impliquer véritablement par la mise à disposition et l'entretien du stade Bollaert. Des responsables de la compagnie sont nommés au conseil d'administration et au comité directeur du club. Ce dernier se professionnalise en 1932,

recrute ses premiers internationaux et accède à l'élite du football français en 1937. Reléguée en D2 en 1946, l'équipe parvient à regagner sa place en D1 en 1949 et s'installe durablement au plus haut niveau. Elle remporte trois victoires de la coupe Drago (1959, 1960 et 1965) et elle est deux fois vice-championne de France (1956 et 1957). Le retrait des HBNPC en 1969 de la gestion marque un nouveau tournant pour le club.

Le « club des gueules noires » passe sous la houlette de la ville de Lens qui rachète le stade. Les Sang et Or se réorganisent et deviennent vice-champions de France en 1977. Avec Gervais Martel à sa tête à partir de 1988, le club reprend progressivement sa place au premier plan du football français jusqu'à son sacre de champion de France en 1998 et la victoire de la Coupe de la Ligue en 1999.

Le Racing Club de Lens, c'est évidemment ses joueurs sur la pelouse, ses encadrants, ses dirigeants et son centre de formation mais c'est aussi dans les tribunes ses supporters considérés par beaucoup comme le meilleur public de France.

Kopa, les frères Lech et tant d'autres

« Tant que l'on creusera des galeries dans le sous-sol nordiste, on extraira des footballeurs » peut-on lire en avril 1955 dans *Coups de pic, coups de plume*, journal du groupe de Valenciennes.

En effet, la mine et surtout l'immigration polonaise ont constitué un vivier de joueurs extrêmement important dans l'histoire du football français. Plus de cent joueurs professionnels dont une vingtaine d'internationaux originaires de la région sont recrutés par les équipes de Lille, Reims, Saint-Étienne, Sedan, Marseille comme Maryan Wisnieski ou Bernard et Georges Lech. Les frères Lech ont marqué de leur empreinte le RCL de 1962 à 1968 (victoire de la coupe Drago de 1965) et l'équipe de France.

Parmi eux « Kopa », Raymond Kopaszewski, né à Noeux-les-Mines en 1931, travaille à la fosse 3 et joue l'après-midi au foot. Remarqué par un sélectionneur, il part à Angers avant de rejoindre le club de Reims. De 1952 à 1962, il est sélectionné 45 fois en équipe de France. C'est toutefois avec le Real Madrid qu'il remporte de nombreux titres, dont la coupe des clubs champions européens. Il est élu meilleur joueur de la coupe du monde de 1958 où la France termine troisième.

Courir, lancer, sauter

L'année 1886 marque la naissance réelle de l'athlétisme en France avec des épreuves de courses auxquelles s'ajoutent en 1892 les sauts et les lancers. L'athlétisme regroupe ainsi toute une série d'épreuves sportives codifiées mobilisant vitesse, force, endurance et technique. Dans l'entre-deux-guerres, la discipline se développe dans le Bassin minier. Certains clubs, financés et gérés par les houillères, bénéficient d'infrastructures de qualité et du recrutement d'encadrants et de moniteurs de premier plan leur permettant de rivaliser avec les meilleures équipes françaises. Ils offrent également un cadre sportif favorable aux enfants, ce qui leur permet de déceler les futures graines de champions.

Parmi eux, l'Étoile d'Oignies ou l'Union des Sports Athlétiques de Liévin (USAL). L'Étoile, fondée en 1901 par la Compagnie des mines d'Ostricourt, est alors une société de gymnastique. Avec la construction d'un stade en 1925, elle s'enrichit des sections lutte et boxe. En 1947 la section athlétisme est officiellement ouverte et affiliée à la FFA l'année suivante. De son côté, l'USAL est née en 1967 de la fusion de deux clubs préexistants : la Saint-Amé de la Société des mines de Lens à Liévin et l'US Liévin, le club du centre-ville. Les Ours de la Saint-Amé, vêtus de maillots blancs rayés de bleu, qui se consacrent au cross-country dès 1942 rejoignent ainsi les Écureuils de Liévin.

De ces deux clubs notamment sont issues des figures majeures de l'athlétisme, tel Pierre Legrain qui, avant de devenir l'entraîneur de l'Étoile d'Oignies, bat quatre records de France au lancer du marteau et participe aux Jeux Olympiques d'Helsinki en 1952. Michel Jazy, né à Oignies en 1936 et mineur à la fosse 1 d'Ostricourt, ne cesse de battre des records mondiaux en course de fond et demi-fond. Après sa participation aux Jeux Olympiques de Melbourne en 1956, il devient vice-champion olympique du 1 500 mètres à Rome. Jean-Pierre Dufresne de l'USAL détrône Michel Jazy en établissant un nouveau record de France sur 800 mètres et remporte deux titres de champion de France du 1 500 mètres en 1971 et 1972.

Guy Drut au sommet de l'olympisme

Né à Oignies en 1950 et fils de mineur, Guy Drut hérite dès son plus jeune âge de la passion du football de son père et de son grand-père, avant de se tourner vers l'athlétisme sous l'encadrement de Pierre Legrain. L'Étoile d'Oignies lance alors sa carrière et le voit évoluer vers ses premiers titres. Détenteur de multiples records de France et de titres juniors (110 mètres haies, saut à la perche, décathlon), il décide de se consacrer à la course de haies, discipline dans laquelle il excelle. Au total, il est treize fois champion de France et deux fois champion d'Europe. Après une place de vice-champion aux Jeux de Munich de 1972, il décroche l'or olympique au 110 mètres haies à Montréal en 1976. Il est ainsi le premier européen et le premier non-américain depuis 1928 à conquérir ce titre. Au cours de sa carrière sportive, il est détenteur à deux reprises du record du monde du 110 mètres haies (13'1" et 13'0") et du record d'Europe. Après sa retraite sportive, il se lance en politique et est nommé ministre de la Jeunesse et des Sports de 1995 à 1997. Le stade municipal d'Oignies est rebaptisé en son honneur en 2019.

À chacun son sport

Le sport est un moyen pour les compagnies de proposer une formation morale et physique aux mineurs, notamment à leurs enfants et aux galibots. C'est pourquoi les premières sociétés sportives sont des sociétés de gymnastique et de préparation militaire à l'instar de la Vaillante d'Auberchicourt fondée en 1907.

Dans l'entre-deux-guerres, la plupart des sociétés sportives proposent diverses disciplines, comme l'Association Sportive de Vendin fondée en 1921 avec le basket, la gymnastique, la boxe, l'athlétisme, l'escrime, le cross et le football. En 1932, son équipe de basket est championne de la ligue du Nord et demi-finaliste du championnat de France face au Racing club de France. L'association étoffe même ses activités avec la natation, le tennis, le volleyball et la danse afin d'offrir à chacun un sport qui lui correspond.

Dans le Pas-de-Calais, les Carabiniers de Billy-Montigny dominent le handball. Fondée dès 1883 pour le tir et la gymnastique, cette société devient rapidement un club omnisport. Sa section handball est ouverte en 1942 et parvient à intégrer les divisions Excellence et Nationale au gré des résultats. Si l'intérêt pour le basket est plus tardif, des clubs pour adultes, pour enfants et même pour femmes naissent progressivement comme dans le Valenciennois et le Douaisis avec l'AAE de Dorignies.

On ne peut terminer sans évoquer la boxe tant le palmarès de certains boxeurs a fait la renommée du Bassin minier : Charles Humez avec ses 430 victoires en 442 combats, Jean Walczak mineur de la fosse 2 de Nœux et surtout Georges Carpentier. Né en 1894 à Liévin, il combat dans toutes les catégories, des poids plumes aux poids lourds, conquérant des titres nationaux et européens. Il connaît même la consécration suprême de devenir le premier champion du monde français de boxe anglaise en 1920.

La flamme olympique

Des champions nés dans le bassin ou issus de ses clubs se sont illustrés lors des différentes olympiades. Charles Humez, né à Méricourt en 1927 et travaillant au jour dans les mines de Fouquières-lès-Lens, poursuit une carrière de boxeur de renommée nationale qui le conduit à être sélectionné en 1948 pour les Jeux de Londres. La ville d'Oignies voit aussi naître des sportifs qui brillent aux épreuves olympiques d'athlétisme comme Michel Jazy ou Guy Drut. Mais Émile Grumiaux est le premier à décrocher l'or : il est sacré champion olympique de tir à l'arc à la perche verticale aux Jeux de Paris en 1900. Si la discipline n'est plus olympique, ce Belge qui travaillait dans les mines de Bully-les-Mines a marqué son histoire sportive et celle des Archers de la Plaine de Liévin.

Au-delà de ces champions, c'est dans le monde minier que l'olympisme trouve la sécurité. Depuis les premiers relais des Jeux Olympiques d'été en 1934 et d'hiver en 1952, la flamme est souvent acheminée par voie aérienne ou maritime. Ces conditions de transport nécessitent une protection contre les chocs, les secousses, le sel, l'humidité, le vent : la lampe de sûreté des mineurs s'impose rapidement comme un allié fiable du feu olympique. Objet emblématique du mineur, elle l'éclaire dans les entrailles de la terre et le prévient des dangers du grisou. Dans presque chaque édition des Jeux, la lampe protège la flamme sacrée, comme elle protégeait le mineur. Lors des Jeux d'hiver de 1968 à Grenoble, les Houillères de La Mure prêtent quinze lampes de mineur ; et en 1992, c'est la société Arras-Maxeï, entreprise historique du bassin du Nord-Pas-de-Calais, qui produit ces lampes de sûreté pour les Jeux d'Albertville. Cette année encore, sur le Belem et tout le long de son périple, la flamme des Jeux de Paris 2024 est protégée dans une lampe de mineur gravée de l'emblème de l'édition française des JO.

Renseignements pratiques

- **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du 1^{er} juin au 11 novembre 2024 et du 1^{er} mars au 4 mai 2025 : tous les jours, de 9h à 19h*

Du 15 novembre 2024 au 28 février 2025 : du lundi au samedi de 13h à 18h*, les dimanches de 10 h à 18 h*.

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier, puis du 6 au 31 janvier 2025. Fermé chaque lundi du 15 novembre 2024 au 28 février 2025.

* fermeture de la billetterie à 17h

- **Tarifs**

Pour l'exposition : 7,70 € (ce tarif donne également accès à l'ensemble des expositions thématiques, hors visite guidée dans les galeries).

- **Contact**

Centre Historique Minier

Fosse Delloye CS 30039 rue d'Erchin - 59287 Lewarde - France

Tél. : 33 (0)3 27 95 82 82 - www.chm-lewarde.com

Autour de l'exposition

Pendant les vacances scolaires, le Centre Historique Minier donne rendez-vous aux enfants de 6 à 11 ans pour leur faire découvrir de façon ludique l'univers de la mine grâce à des ateliers artistiques, scientifiques ou sportifs : les ateliers du galibot.

- **Mercredi 10 juillet et lundi 19 août 2024 : Olymp'mine**

La flamme est arrivée ! C'est officiel, le site de la fosse Delloye accueille les Jeux Olymp'mine. Les différentes compagnies minières du Nord et du Pas-de-Calais s'affrontent lors d'épreuves sportives. Au programme : athlétisme, football, tennis de table, basket-ball et bien d'autres. Quelle équipe remportera la médaille d'or ? Venez réaliser vos plus belles performances.

Expositions hors les murs dans le cadre des 40 ans du Centre Historique Minier

Pour fêter ses 40 ans, le Centre Historique Minier s'associe à de nombreux partenaires en proposant des expositions hors-les-murs réunissant des objets et documents issus de ses collections et fonds d'archives. Ces nombreuses expositions sont à découvrir partout dans la région, et même jusqu'à Paris avec la présentation d'une installation sur les cages de mines, dans les vitrines du musée des Arts et Métiers, à découvrir du 28 mai au 31 décembre 2024.

> **Musée des Arts et Métiers, à Paris**

Exposition *Cages de mine*
Du 28 mai au 31 décembre 2024

> **Maisons et cités, à Douai**

Exposition *Sous le charbon, la plage*
Du 31 mai au 30 juin 2024

> **Centre culturel - bibliothèque Jules Mousseron, à Fouquières-Lès-Lens**

Exposition *Une mine de footballeurs*
Du 13 mai au 3 juin 2024

> **CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, à Douchy-les-Mines**

Exposition *Terres troubles*, d'Anne-Marie Filaire
Du 1^{er} juin au 6 octobre 2024

> **Espace culturel La Gare, à Méricourt**

Exposition *Une mine de footballeurs*
Du 10 juin au 10 juillet 2024

> **Musée archéologique de l'Oise, à Vendeuil-Caply**

Exposition *De la mine de silex à la mine de charbon*
21 septembre au 24 novembre 2024

> **Médiathèque l'Atelier Média, à Carvin**

Exposition *Germinal, fiction ou réalité ?*
Du 13 novembre au 12 décembre 2024

> **Maison Syndicale, à Lens**

Exposition *La mine et le crayon : le charbon en bande dessinée*
Du 29 novembre 2024 au 22 février 2025 (en partenariat avec la CALL)

> **Médiathèque Michel Berger, à Noyelles-Godault**

Exposition *Sainte Barbe, culte et traditions*
Du 3 au 17 décembre 2024

Réalisation de l'exposition

Une exposition conçue et réalisée par le Centre Historique Minier, labellisée Olympiade culturelle par Paris 2024

Commissariat de l'exposition	Virginie Malolepszy, directrice des archives assistée de Frédérique Delforge, assistante de documentation, Sabine Dequin, chargée des fonds iconographiques, Anne-Lise Jamier, assistante archives et Joshua Krépa
Scénographie et graphisme	Au fond à gauche, Ivry-sur-Seine Bruno Charzat et Guillaume Lanneau
Montage technique	Services techniques du Centre Historique Minier sous la direction d'Emmanuel Reyes et de Freddy Breda
Communication et relations presse	Karine Sprimont, directrice de la communication et du développement des publics, assistée de Caroline Delain, adjointe en communication et Laura Descamps, chargée de communication
Agencement mobilier	Plexiglass : Duquesne, Évin-Malmaison
Impression	Pikasso, Roncq
Traduction	Groupe ADTRADS, Lille

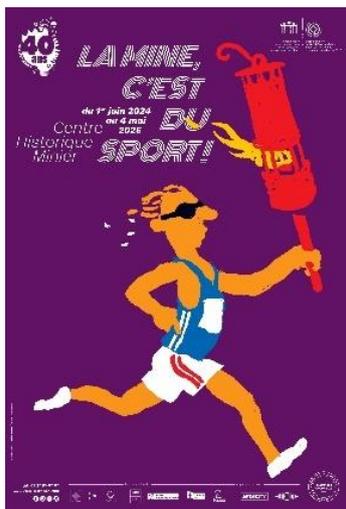
Jean-Paul Fontaine, Président du Conseil d'administration, et Luc Piralla, Directeur-conservateur, remercient l'ensemble des équipes du Centre Historique Minier ayant contribué à la réalisation de l'exposition et à sa diffusion.

Le Centre Historique Minier adresse un remerciement tout particulier à Monsieur Guy Drut, ancien ministre des Sports, qui lui fait l'honneur de parrainer cette exposition.

Le Centre remercie les collectionneurs et structures ayant consenti à des prêts importants : Éric Caron, Anthony Romon ainsi que l'association Hauts-de-France Terre de vélos et son Président Christian Leleu.

Le Centre Historique Minier tient également à remercier ses partenaires pour leur soutien :
La Préfecture des Hauts-de-France,
Le Conseil Régional des Hauts-de-France,
Douaisis Agglo,
La Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent.

Images disponibles libres de droit pour illustrer un article consacré à l'exposition *La mine, c'est du sport !*



1



2



3



4



5



6



7

Légendes et crédits photographiques des illustrations

1 – Affiche de l'exposition *La mine, c'est du sport !*

2 – Finale de volley-ball entre les équipes des centres ménagers de la fosse 4 et de la fosse 11 de Lens, 3 juillet 1956 © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

3 – Match de football à la fosse 14 de Lens entre les employés des fosses 14 et 4 de Lens, 11 mai 1962 © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

4 – Short et pointes de Guy Drut portés lors de la finale du 110 mètres haies aux Jeux olympiques de Munich, 1972 - collection Guy Drut

5 – Course de la Corporation de la fosse 16 à Loos-en-Gohelle, mars 1959 © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

6 – Départ d'une course de la Corporation de la fosse 16 de Lens, mars 1959 © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

7 – Grand prix cycliste des Flandres à Liévin, 12 mai 1957 © Centre Historique Minier (prêt ANMT)

Ces illustrations sont disponibles sur simple demande par mail ou par téléphone.

Contacts :

Karine Sprimont, Directrice de la communication, ksprimont@chm-lewarde.com

Caroline Delain, Adjointe en communication, cdelain@chm-lewarde.com

Laura Descamps, Chargée de communication, ldescamps@chm-lewarde.com

Tél. 03 27 95 82 82